

Le grain de blé tombé en terre : un amour qui va jusqu'au bout.
(5ème dimanche de Carême B : Jr 31, 31-34 ; He 5, 7-9 ; Jn 12, 20-33)

La parabole du grain de blé tombé en terre se situe dans l'horizon de la longue attente du salut, où se situe aussi l'annonce d'une Nouvelle Alliance par le prophète Jérémie.

Face aux catastrophes dont Jérémie est témoin en son temps, le prophète annonce la restauration d'Israël, non plus sur les anciennes institutions, mais sur des bases renouvelées. Il nous fait entendre l'heure décisive : Dieu va inaugurer une nouvelle alliance après avoir pardonné à sa façon souveraine la rupture de l'ancienne : « Je pardonne leur crime, leur faute, je n'en parle plus ». Puis, la Nouvelle Alliance sera gravée « au fond des cœurs » à tel point que chacun, sans être instruit, connaîtra et accomplira la volonté du Seigneur . Tout cela viendra, dit Jérémie, « en ces jours-là ».

Avec l'épître aux hébreux, nous découvrons que ces fameux jours sont ceux de Jésus, et que la Nouvelle Alliance est scellée par Jésus qui verse son sang. En effet, en instituant l'Eucharistie, Jésus citera Jérémie en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous » (Luc 22,20). Saint Jean vient préciser : ces fameux jours sont récapitulés dans ce que l'évangéliste appelle « l'heure de Jésus ».

Et c'est lorsque sonne cette heure que Jésus parle du grain de blé. Si vous lisez attentivement l'Évangile de Jean, vous remarquerez que Jésus parle souvent de son « heure ». Elle « n'est pas encore venue », disait-il à sa mère à Cana, mais c'est l'inverse qu'il annonce à la veille de sa passion. Ainsi, pour introduire le récit du dernier repas, saint Jean écrit : « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout ». « L'heure est venue », déclare Jésus dans l'évangile de ce jour.

L'heure du Fils de Dieu, c'est l'heure du grain de blé tombé en terre ; c'est l'heure de sa passion et de sa mort entièrement vécues par amour, et qui va donc porter beaucoup de fruit ; c'est l'heure de sa glorification. C'est à cette heure, selon l'auteur de l'épître aux Hébreux, que Jésus s'offre, avec un grand cri et dans les larmes. Il ne recule pas devant cette échéance, il s'y soumet par amour, raison pour laquelle, comme l'explique cet épître, Jésus va être cause du salut éternel.

Les fruits du grain de blé, c'est l'alliance nouvelle réalisée, la bienveillance manifestée à l'égard de tous, le pardon accordé aux pécheurs, son corps et son sang donnés en nourriture, son amour déposé dans nos cœurs par les sacrements qu'il institue lui-même et que nous recevons dans la foi de l'Église. Le fruit du grain de blé c'est finalement la vie donnée en abondance (Jn 10,10).

Aux Grecs qui veulent voir Jésus, c'est-à-dire à toute l'humanité en quête du sauveur, Jésus nous dit que le Messie à découvrir en sa personne est comme un grain de blé tombé en terre. Le Messie qu'il est, celui qui est cause du salut éternel selon l'épître aux Hébreux, c'est lui Jésus qui sait donner sa vie et s'en détacher en ce monde pour la vie éternelle. Il signifie, par le don de lui-même, qu'il n'y pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime (Jn 15,13), et que c'est cela la voie du salut individuel et communautaire, jusque dans les grandes catastrophes de la vie.

Dès lors, être disciple prend une nouvelle tournure. Il ne s'agit plus seulement de suivre des enseignements de Jésus mais de l'imiter en donnant sa vie comme lui. Face au monde et à nos proches qui vont chercher à voir Jésus, le disciple devra rendre compte de sa foi, il devra rendre présent le Christ qui se donne. Pour le suivre dans la vie éternelle, pour être sauvé, pour devenir témoin de sa présence, il faut accepter de se tourner vers le Père et de recevoir de lui la vie éternelle ; mais il faut accepter aussi de descendre vers les petits, de se donner, de mourir à soi-même et de servir.

« Qui aime sa vie la perd ». Jésus propose un chemin exigeant mais réaliste, car si tu ne penses qu'à toi, si tu ne vis que pour toi, tu finiras seul et malheureux ; la vie n'est d'ailleurs pas possible si chacun ne privilégie que sa personne et ses facilités. La voie indiquée est difficile ? Oui. Le Christ a connu l'angoisse de l'échec et de la mort. Mais il s'en est remis à Dieu, en toute confiance. Et il nous invite, nous aussi, à aller jusqu'au bout de l'amour, avec la même confiance, en nous abandonnant toujours entre les mains de Dieu. Pensez à ce beau chant :

*Mon Père, mon Père, je m'abandonne à toi,
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses, je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.*

*Car tu es mon Père, je m'abandonne à toi,
Car tu es mon Père, je me confie en toi.*

Par l'Eucharistie, c'est l'heure de Jésus qui se poursuit. Prions-le pour qu'il nous entraîne dans son amour; cet amour qui va jusqu'au bout.